

... tuer Hitler



lettres censurées. Il survit en mémorisant des vers d'Alfred de Musset: «Dieu puissant! Tout mon corps frissonne./Qui vient? Qui m'appelle? - Personne./Je suis seul; c'est l'heure qui sonne;/O solitude! Ô pauvreté!» (La nuit de mai, cité dans une lettre du 17 août 1939).

La lettre du 5 avril 1940 à ses parents est poignante. Il a passé par le doute radical: «J'étais devenu sceptique, positiviste et la tombe n'était plus pour moi que le néant, le vide affreux dont parle Pascal. L'homme meurt seul, c'est là quelque chose à méditer. Aussi, quand je me suis senti abandonné au bord de l'abîme, j'ai jeté un regard désespéré vers la religion. Mais le retour vers l'Evangile était difficile; on ne se moque pas impunément des grâces célestes comme je l'avais fait depuis plus d'un an. Alors j'ai senti la main de Dieu; pour me punir il me cachait la lumière qui éclaire le juste (...). J'ai fini par remporter la victoire, car Dieu est avant tout la bonté et la miséricorde mêmes».

«J'AI BESOIN DE CONSOLATION»

Dans cette lettre, il regrette d'avoir abandonné sa vocation de missionnaire: «Si j'en réchappais, j'ai fait le vœu de retourner dans la congrégation du Saint-Esprit». Dégoûté de la politique et du pouvoir, Maurice Bavaud souhaite diriger ses pas vers les plus pauvres, les plus abandonnés parmi les hommes. Il conclut ainsi: «Envoyez-moi une belle image du Christ en croix et une autre de sa mère. J'ai besoin de consolation. Je vous embrasse tendrement, vous pour qui, hélas, j'ai trop manqué d'affection».

Il est guillotiné le 14 mai 1941 dans la prison de Plötzensee à Berlin, laissant planer le plus profond mystère sur une détermination qui aurait pu changer le cours de l'histoire. ■

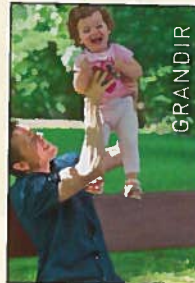
secret pendant deux ans et demi. Les autorités suisses ne lèvent pas le petit doigt pour le soutenir. Septante ans après sa condamnation, le président de la Confédération Pascal Couchepin reconnaissait cette lâcheté en des termes d'une rare prudence diplomatique: «Avec le recul, on peut dire aujourd'hui que les autorités suisses de l'époque, qui avaient renoncé à intervenir auprès des autorités allemandes, ne se sont pas suffisamment engagées en faveur du condamné».

En 1956, les tribunaux allemands ont annulé la condamnation à mort à titre posthume. Mais en prison, Maurice Bavaud est seul à affronter la perspective de la guillotine. Les contacts avec l'extérieur sont rares, les

LU POUR VOUS

Soeurs de tous

Le mensuel *Grandir* a rendu visite aux petites sœurs de Jésus dans leur appartement de Bienne: elles sont cinq, de 56 à 84 ans, «dans la pâte humaine comme Jésus à Nazareth, dans la simplicité et la fragilité de l'Enfant de Bethléem, avec une prière centrée sur l'Eucharistie», aux côtés des défavorisés. Leur spiritualité est marquée par le désert, cher au frère Charles de Foucauld, dont elles sont disciples. Leur vie est tissée de prière, de rencontres, de travail et de bénévolat, elle est «recherche de l'essentiel, de la vraie joie!», s'exclame la Valaisanne Anny Myriam, qui travaille dans un centre commercial. Au Jardin des migrations de l'Entraide protestante suisse, Sœur Ursula, Saint-Galloise, assure «une présence d'amitié, d'écoute et de convivialité». «C'est une joie pour moi d'être avec des migrants», car «le contact avec la terre et les rencontres ont parfois un petit goût de paradis». ■ GdSC



ECHO MAGAZINE - 18.9.2014

Mots passerelles

L'*Angelus*, le bimensuel catholique de Bienne et région, donne la parole à Geneviève de Simone-Cornet à l'occasion de la publication de son premier livre, *Au pas des jours* (Editions Saint-Augustin). S'y dévoile «une femme de plume et de cœur» passionnée par les mots: «Chaque mot a son poids, sa densité, sa nuance, sa couleur, son atmosphère». Ils sont pour elle «compagnons de route», «passerelles», «porteurs d'humanité», possibilité de «déplier ma carte intérieure». Sans oublier la poésie, qui la nourrit, et les rencontres qu'elle permet. Pour une écriture au service de convictions profondes qui «évoque le Dieu auquel je crois» et voudrait aider chacun à marcher vers la lumière: «Le quotidien recèle tant de perles! Je tente seulement de les mettre au jour». Des pages pour découvrir, derrière la journaliste, une femme habitée par l'écriture. ■ EM

